

Mandy Wigger veut partir avec un beau souvenir

VOLLEYBALL La capitaine du NUC entend se remettre de son énorme déception en championnat ce samedi en finale de la Coupe de Suisse pour sa huitième et dernière participation.

PAR JULIAN.CERVINO@ARCINFO.CH

Après 18 saisons en LNA, Mandy Wigger (30 ans) va prendre sa retraite et s'apprête à vivre le dernier grand rendez-vous de sa carrière ce samedi en finale de la Coupe de Suisse contre Volero (13h30 à Fribourg). Elle n'entend pas le manquer après la douloureuse élimination en play-off contre Kanti Schaffhouse qu'elle a très mal vécue.



Pendant trois nuits, je n'ai pratiquement pas dormi."

MANDY WIGGER
TRÈS DÉÇUE APRÈS LA DÉFAITE DE DIMANCHE CONTRE KANTI

«Je ne suis pas encore totalement remise», avouait Mandy Wigger jeudi à propos du revers subi dimanche dernier. «Cela m'a beaucoup travaillé. Pendant trois nuits je n'ai pratiquement pas dormi et mardi j'étais malade. Je me suis pris une claque en pleine figure après cette défaite. J'ai vraiment réalisé que ma carrière allait bientôt se terminer et je ne voulais pas finir comme ça.»

«Le moment d'arrêter»

Le verdict final attriste la capitaine du NUC autant que la manière, avec deux défaites en cinq sets en manquant des balles de match et en se faisant remonter. «Ce n'est pas possible à haut niveau de craquer ainsi», souligne-t-elle. «Je suis superfrustrée, je n'arrive pas à me faire à l'idée que nous n'allons pas jouer les demi-finales. Je



Tout est dans l'attitude chez Mandy Wigger, la capitaine emblématique du NUC. LUCAS VUITEL

ressens une énorme déception. Heureusement qu'il y a ce match de samedi pour aller de l'avant. J'espère que nous pourrions montrer notre vrai visage et conserver un bon souvenir de cette finale de Coupe. Les émotions seront certainement très fortes pour moi, mais je vais jouer ce match à fond.» A Saint-Léonard, Mandy Wigger vivra sa huitième finale de Coupe de Suisse, la troisième avec le NUC. Le tout

après un très long parcours. «Pour moi, c'est le moment d'arrêter», avoue Mandy Wigger. «Physiquement, je souffre tous les jours de mon genou gauche qui ne s'est jamais vraiment remis de ma grave blessure subie en 2012 avec Volero contre le NUC (réd: déchirures des ligaments). Chaque année, je passe une IRM et les médecins me conseillent d'arrêter. Il faut donc que je sois raisonnable si

je veux pouvoir continuer à faire du sport par la suite.» Parce que Mandy Wigger ne va pas s'arrêter complètement. «C'est impossible pour moi», lance-t-elle. «Le volleyball, c'est toute ma vie. Je vais reprendre une équipe dans la région et je ne pourrai pas m'empêcher de taper quelques balles aux entraînements.» Avec son CFC d'employée de commerce en poche, la native de Reconvièler a assuré sa re-

conversion professionnelle. «J'avais un diplôme d'aide soignante à 19 ans, pour faire plaisir à ma mère, et, à 27 ans, j'ai entamé un apprentissage», raconte-t-elle. «Ce n'était pas simple à concilier avec mon sport, mais c'est bien de l'avoir fait. Je n'ai pas gagné assez d'argent en tant que sportive pour vivre de mes rentes.»

«Une grande gueule»

Si elle n'est pas riche financièrement, Mandy Wigger l'est humainement. «Je me suis fait plein d'amis durant ma carrière et j'entends les conserver», lâche-t-elle. «Je ne me souviens pas d'une joueuse avec qui je ne me suis pas entendue.» Très sociable, Mandy Wigger est aussi une leader née. «C'est dans ma personnalité», estime-t-elle. «Rapidement, les entraîneurs m'ont fait confiance. J'ai une grande gueule (sic) et je dis les choses. J'ai aussi prouvé mes capacités sur le terrain et cela m'a aidée. Je n'étais pas forcément la meilleure, comme lorsque je jouais à Volero, mais on me faisait confiance. Mes adversaires m'ont souvent trouvé 'chiant' (sic), avant de vraiment me connaître.»

Il sera difficile de remplacer Mandy Wigger au NUC sur et en dehors du terrain. Ses coéquipières le savent, même si elles se font souvent chamberer par leur capitaine. «Cela fait partie de mon rôle et ça ne m'a pas empêché de nouer des liens d'amitié, en particulier avec Ségolène Girard qui était la petite jeune quand elle est arrivée en 2014 et avec qui je m'entends très bien.» Peut-être parce que la Jurassienne lui rappelle une certaine joueuse qui avait débuté en LNA à 14 ans...

SON PARCOURS

→ **Naissance** 4 mai 1987 à Reconvièler.

→ **Taille et poste** 191 cm, attaquante (diagonale).

→ **Clubs** VBC Franches-Montagnes (VFM): 2001-2006 (en LNA). Sao Paulo (Brésil): huit mois en 2007 (sans jouer en compétition, problèmes de transfert). Kanti Schaffhouse: 2007-2009 (en LNA). Volero Zurich: 2009-2012 (LNA). Köniz: 2012-2013 (LNA). NUC: 2013-2018 (LNA).

→ **Palmarès** Trois titres nationaux: en 2010, 2011 et 2012 avec Volero. Quatre victoires en Coupe de Suisse: en 2009 avec Kanti Schaffhouse, en 2010, 2011 et 2012 avec Volero. Trois fois finaliste: en 2005 avec VFM, en 2013 avec Köniz et en 2014 avec le NUC. Deux Supercoups de Suisse: en 2010 et 2011 avec Volero.

→ **Distinctions** Meilleure joueuse suisse en 2005, 2006, 2011 et 2012.

→ **Equipe nationale** Elle compte 72 sélections entre 2002 à 2012, capitaine durant plusieurs saisons. Participation à la phase finale de l'Euro 2013.

→ **Coupes d'Europe** Participations à la Ligue des champions avec Volero (2010, 2011 et 2012); à la CEV Cup et à la Challenge Cup avec le NUC, Kanti, Köniz et VFM.

→ **Meilleurs souvenirs** «Ma participation à la Ligue des champions avec Volero, c'était incroyable de jouer contre les meilleures joueuses du monde et le championnat d'Europe 2013 avec l'équipe nationale.»

→ **Ses débuts** «J'ai tapé ma première balle de volleyball lorsque j'avais 12 ans. J'avais accompagné mes deux sœurs, qui comme ma mère jouaient au volleyball, à l'entraînement à Bévillard-Malleray. Une de mes sœurs m'avait fait une passe et je l'avais remise dans notre camp. Je n'avais pas encore capté que je devais faire passer la balle dans l'autre camp après trois touches. Ensuite, j'ai rapidement croché et j'ai demandé à ma maman de m'inscrire dans un club avec lequel je pouvais m'entraîner plus souvent. J'ai alors intégré le club de VFM et profité du concept sports-arts-études pour effectuer ma dernière année de scolarité obligatoire. A 14 ans, j'ai joué mes premiers échanges en LNA.»

Le NUC a préparé de façon spéciale sa sixième finale de Coupe de Suisse pour la gagner

Pour la victoire «Nous allons à Fribourg pour gagner, sinon on peut rester à la maison», lance Silvan Zindel, coach du NUC. «Bien sûr, Volero est favori à 300%, mais mon équipe est prête à livrer un grand match. Nous devons évoluer de façon libérée et tenter de remporter un set après l'autre. Nous pouvons battre cette équipe une fois en 90 matches et cela doit se produire lors de cette finale.» Hormis Carole Troesch (blessée), Elisa Suriano et Chiara Petittat (équipe nationale M19) manqueront aussi cette finale.

Contre des garçons Le NUC a préparé cette finale de façon spéciale. Les Neuchâteloises ont livré deux matches amicaux, mardi contre les garçons de Colombier (victoire 3-2) et jeudi contre Guin à la Riveraine (victoire 4-0).

Mise au vert Hier, les filles du NUC ont eu droit à deux entraînements



Les filles du NUC sont prêtes à réaliser un exploit aujourd'hui à Fribourg. LUCAS VUITEL

(à 8h30 et 13h30). A 15h30, elles ont rejoint Fribourg pour une mise au vert dans un hôtel où elles suivront une séance vidéo avant de partager un souper en commun. Ce matin (à 8h30), elles s'entraîneront à la salle Saint-Léonard, lieu de la finale. Après un repas en commun, elles se reposeront avant de prendre la direction de Saint-Léonard à 12h où la finale se déroulera dès 13h30.

Un seul set La NUC disputera aujourd'hui sa sixième finale de Coupe de Suisse. Les deux premières, perdues contre Uni Bâle en 1977 et 1980, le club neuchâtelois les a jouées sous le nom de Neuchâtel-Sports. Les trois dernières ont toutes été perdues contre Volero (2010, 2011 et 2014) en trois sets sous le nom actuel. Les Neuchâteloises ont remporté un seul set en finale: en 1980 contre les Bâloises qui comptent 18 titres en Coupe (11 pour Volero).